

**POINT
DE VUE**

À MONACO

Charlène vous
raconte le Noël
des petits princes

À SANDRINGHAM

Élisabeth II rappelle
à l'ordre Kate et Meghan

**L'EMPEREUR DU JAPON
FÊTE SES 30 ANS DE RÉGNE**

Akihito ou le choix
de l'amour

ASTRO 2019

Humeur et sentiments...
votre année
signe par signe

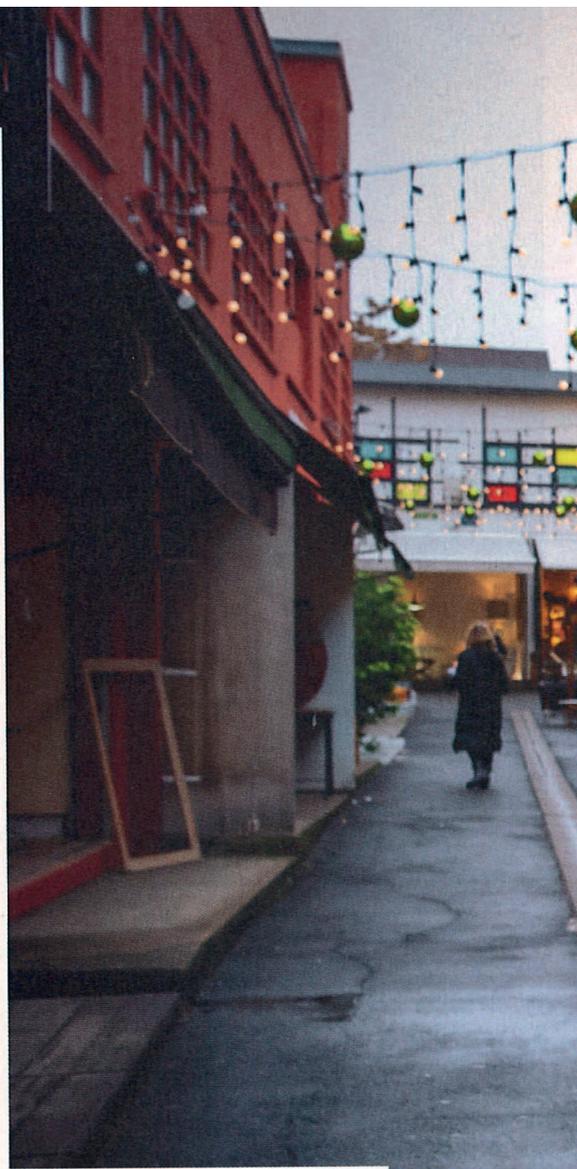
Notre
grande série

TRÉSORS DE REINES

1. *Letizia, l'art et la manière
de porter les plus beaux
diadèmes de la cour d'Espagne
et les cadeaux du roi*

M 08380 - point - F: 2,50 €





Jean-Cyrille Boutmy

Le nouveau duc de Saint-Ouen

Depuis 2014, il est le propriétaire des marchés Paul Bert Serpette dans les Puces du nord de Paris.

Cet entrepreneur, patron des salons d'orientation Studyrarna, les a rachetés au duc de Westminster alors que celui-ci cumulait les procédures judiciaires à son encontre. Visite avec un passionné.

Par **Jérôme Carron** Photos **Luc Castel**

L'homme est grand, fin. Assis devant un œuf au plat pour le petit-déjeuner, Jean-Cyrille Boutmy a quelque chose de britannique. Des yeux bleus assortis à son écharpe, le phrasé calme des gens sereins, son élégance est naturelle. Ce matin froid, dans la salle d'un bistrot aux tables en bois, le propriétaire du marché Paul Bert Serpette vous accueille avec un franc sourire. « Je fais toujours une petite halte pour le petit-déjeuner ou le déjeuner dans ce bistrot. En fait je me partage entre ici et Ma Cocotte, un autre restaurant situé à quelques centaines de mètres. »



A gauche, la vitrine des Tables d'Eva, un stand spécialisé dans les arts de la table tenu par Eva Cwajg. Ci-contre, Jean-Cyrille Boutmy, propriétaire des marchés Paul Bert Serpette, encadré par l'artisan spécialisé Stéphane Baquet.

Entre ces deux adresses, les deux marchés, sur les treize que regroupent les Puces de Saint-Ouen, sont parmi les plus emblématiques. En 2014, Jean-Cyrille Boutmy rachète au sixième duc de Westminster les quatre cent vingt stands qui les composent.

Décédé en 2016, Gerald Grosvenor, duc de Westminster, était le propriétaire des quartiers les plus chers de Londres, mais également à la tête d'une fortune estimée à dix milliards d'euros. Le bon ami du prince Charles avait repris Paul Bert Serpette, vendu par un fonds d'investissement détenu par Albert Frères, avec l'idée de les rénover pour en augmenter la valeur. Las. Les trois cent cinquante antiquaires de

ce petit village gaulois se sont très mal accommodés de leur nouveau bailleur. « En fait, le métier du duc de Westminster était l'immobilier. Il y a cinq cents ans, ses ancêtres étaient propriétaires de champs, aujourd'hui devenus les quartiers de Mayfair et de Belgravia. Il avait des équipes talentueuses ici, mais elles ne s'intéressaient pas à l'endroit. Une relation très juridique s'était mise en place avec de nombreux avocats. Il y a eu beaucoup de contentieux », raconte Jean-Cyrille Boutmy. Les augmentations de charges et de loyers décidés par les propriétaires britanniques ont entraîné une levée de boucliers de la part des antiquaires parisiens. « Lorsque j'ai repris les



Ci-contre, Jean-Cyrille Boutmy entre Olivier d'Ythurbide (à gauche) et Benoît Fauquenot (à droite) dans leur boutique des puces de Saint-Ouen. Ci-contre Jean-Cyrille Boutmy et le patron du restaurant Le Paul Bert, Jean-Michel Ecurat. Ci-dessous, l'intérieur de l'antiquaire belge Philippe Schuermans.

marchés, il y avait deux cents procès sur quatre cents stands. C'est un endroit où il faut se mettre autour d'une table pour discuter et trouver une solution. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'un litige », se félicite l'actuel propriétaire.

Le nouveau chef des villages Paul Bert Serpette a toujours été un habitué des lieux. « J'y vais depuis l'âge de 5 ans. Ma mère allait chez un marchand de vêtements anciens. J'acceptais de l'accompagner si elle me promettait de ne pas y rester trop longtemps pour que l'on aille faire ensuite un tour des stands. » Ces visites enfantines ont affiné son goût. « Les premiers objets que j'ai achetés sont des médailles militaires. C'était facile d'accès et peu encombrant. Aujourd'hui, je préfère le mobilier classique, le XIX^e siècle, la période Empire et la Restauration, mais aussi le grec et l'égyptien dans le néoclassique du XIX^e. » Une passion qui a fini par prendre une tournure plus professionnelle. « J'ai appris que les Puces étaient à vendre lors d'un déjeuner. Je connaissais plusieurs antiquaires, cela m'a permis de prendre la température avant l'achat. J'ai regardé le dossier plus attentivement, j'ai trouvé ça faisable et passionnant. C'est uniquement le fruit du hasard ! » À l'époque, le quotidien *Les Échos* estimait le montant de la vente entre 25 et 30 millions d'euros. Une belle somme, même pour

un homme qui avait déjà réussi dans les affaires Studyrama. « J'ai débuté par un guide des bonnes adresses étudiantes à Paris. On était les uns chez les autres, on se demandait où étaient les restaurants, les bons endroits pour les photocopies. Et nous avons fait un magazine, un site web et en plus les salons pour l'orientation des étudiants. »

Aujourd'hui, Jean-Cyrille Boutmy vient le voir le plus souvent afin de faire un point sur l'actualité. « C'est important de connaître le lieu et de l'appréhender pour s'en occuper. » Le propriétaire nous emmène d'ailleurs le visiter. L'occasion de découvrir des parcours étonnants. Les vendeurs des Puces de Saint-Ouen sont tous des passionnés, parfois venus de très loin. Bert Serpette sur le tard. Philippe Schuermans, un belge, travaillait dans les affaires matrimoniales avant de céder à sa passion au tournant de la trentaine. « J'ai un collègue qui était boulanger et qui a décidé de travailler ici », s'amuse-t-il. En face de son emplacement, celui de Joseph Daaboul, ancien ingénieur chimiste, venu tenir le stand d'un ami un été et qui n'est jamais reparti. Plus loin, Jean-Cyrille Boutmy retrouve Olivier d'Ythurbide et Benoît Fauquenot. Ils sont à Serpette depuis 1991. Leur espace est un capharnaüm d'exception. Olivier nous raconte son métier : « Il faut avoir du flair et être un peu joueur. On sent l'objet mais il faut le payer. La meilleure méthode d'apprentissage est de se tromper, comme revendre vite par exemple. Mais avec Internet nous sommes en train de changer d'époque. Tout est référencé et classé, il y a moins de surprises. » Benoît Fauquenot renchérit : « Nous avons notre magasin mais nous sommes aussi affiliés à des sites. Des clients achètent par ce biais-là. Nous leur envoyons l'objet mais

avons rarement de leurs nouvelles ensuite. Mais nous voyons énormément des gens du monde entier. Cet endroit est unique. »

Pour s'en souvenir, Jean-Cyrille Boutmy glisse sa tête dans un cadre ancien prêté par Stéphane Baquet, artisan spécialisé.

Les Puces sont un lieu magique. Alain Ducasse aime trouver quoi décorer ses restaurants. Julia Roberts remplace son appartement de maisons, où Lenny Kravitz meuble ses demeures, pour venir ici. On y trouve tout. Tableaux, meubles, arts, peintures, sculptures, accessoires, maroquinerie, vêtements, pour tous les goûts. Cela commence à dix euros. Les marchands vous livrent. Ils vous laissent pas un carton de votre porte. Vous achetez l'objet dans son jus, vous pouvez le faire restaurer, chacun à ses bonnes adresses d'artisans. Un mélange où il faut savoir se perdre

